

---

Kristoff TALIN

**Ivone GEBARA, *Le mal au féminin. Réflexions théologiques à partir du féminisme*, Paris, L'Harmattan, 1999, 247 p. ; Joan CHITTISTER, *Le feu sous les cendres. Une spiritualité pour la vie religieuse contemporaine*, Montréal, Bellarmin, 1998.**

---

#### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

#### Référence électronique

Kristoff TALIN, « Ivone GEBARA, *Le mal au féminin. Réflexions théologiques à partir du féminisme*, Paris, L'Harmattan, 1999, 247 p. ; Joan CHITTISTER, *Le feu sous les cendres. Une spiritualité pour la vie religieuse contemporaine*, Montréal, Bellarmin, 1998. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/79>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail  
<http://clio.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://clio.revues.org/79>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Kristoff TALIN

**Ivone GEBARA, *Le mal au féminin. Réflexions théologiques à partir du féminisme*, Paris, L'Harmattan, 1999, 247 p. ; Joan CHITTISTER, *Le feu sous les cendres. Une spiritualité pour la vie religieuse contemporaine*, Montréal, Bellarmin, 1998.**

Pagination de l'édition papier : p. 234-236

- 1 Malgré des différences thématiques importantes, les deux livres dont il est question ici présentent suffisamment de similitudes pour justifier une présentation synoptique, leurs auteures ayant de nombreux points communs. Ce sont tout d'abord des religieuses féministes, inscrites dans la modernité. Depuis un lustre, l'Église catholique romaine est intervenue avec fermeté pour limiter les propos de ces deux religieuses théologiennes, Ivone Gebara et Joan Chittister. Ainsi en août 1995, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a imposé un exil à Ivone Gebara car elle soutenait que l'avortement n'était pas un péché. Ses prises de positions en faveur de l'égalité homme-femme dans l'Église catholique ont contribué à attiser les tensions avec Rome. Interdite d'enseignement et de manifestation publique, elle fut « conviée » à compléter sa formation en théologie. Son livre est justement le fruit d'une recherche théologique approfondie. Le cas de Joan Chittister n'est pas sans lien avec celui que l'on vient d'évoquer. Rome a interdit à l'auteure, religieuse bénédictine, de se rendre à la première conférence mondiale pour l'ordination des femmes à Dublin en juillet 2001. Les positions féministes et les critiques à l'égard de la hiérarchie catholique de Joan Chittister dérangent le Vatican. Son livre a précédé la conférence sur l'ordination des femmes. Dans l'état actuel des relations entre Joan Chittister et Rome, il est difficile de savoir comment les événements vont se conclure mais il y a bien des points communs entre « l'affaire » Ivone Gebara et « l'affaire » Joan Chittister : deux théologiennes féministes que leurs congrégations la Congrégation Saint-Joseph pour la brésilienne et les Bénédictines d'Erie pour l'américaine ont soutenues sans réserve, quitte à provoquer des tensions entre ces congrégations et Rome. Faisant jouer le primat de l'exemption religieuse, la supérieure et l'abbesse ont défendu la cause de leurs sœurs. Cette indépendance vis à vis de Rome est un indice de la « modernisation » de la vie religieuse.
- 2 Pour Ivone Gebara, le mal tel qu'il est présenté par l'Église catholique l'est par des hommes liés à cette institution, ce qui permet à l'auteure de dénoncer les structures patriarcales de l'Église romaine. Selon elle, le mal est, pour les hommes, dans un « faire », qu'on peut en quelque sorte « défaire » tandis que pour les femmes, le mal est dans leur « être » car être femme, au regard de la tradition, c'est déjà un mal ou du moins une limite (p. 23). Au passage, l'auteure affirme que dans l'Église les femmes sont considérées comme des personnes de seconde zone. Quant à Joan Chittister, elle estime que l'engagement féministe des religieuses déstabilise la « structure interne de l'Église elle-même » (p. 42). Ainsi, les deux auteures rediscutent certains points fondamentaux de la vie religieuse dont celle des vœux. Pour Ivone Gebara, les vœux ont été pensés par les hommes parce qu'ils correspondaient aux « tentations » dont ils pouvaient être victimes alors que les « tentations » féminines se situent dans un autre registre. Par exemple, « l'obéissance se structure à partir d'une relation de pouvoir, souvent exprimée historiquement à partir de la soumission à une image masculine » (p. 147). Pour Joan Chittister, les vœux ont perdu de leur signification si bien que « faire profession de pauvreté, de chasteté et d'obéissance

à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, et cela dans un monde où la pauvreté pêche contre la justice, où la chasteté, loin d'être un don, est une question qui n'a aucun intérêt, et où l'obéissance est davantage encouragée par l'armée que par une culture valorisant l'indépendance, voilà bien, ce qui, de toute évidence contribue à faire de la vie religieuse un phénomène qui suscite moins l'admiration que le soupçon » (p. 185). Cette dernière n'hésite d'ailleurs pas à affirmer que de nombreux religieux remettent en cause les vœux à cause de leur non-sens. Remettre en question les vœux est, à coup sur, un exercice périlleux dans la mesure où ils sont l'une des spécificités fortes de la vie religieuse, que Rome rappelle d'ailleurs périodiquement avec force. Il n'est donc pas très surprenant que ces religieuses soient rappelées à l'ordre.

3 Cette mise en cause des vœux s'accompagne d'un refus de la notion de sacrifice, jusqu'à présent centrale dans la théologie de la vie religieuse, mais qui, selon les deux auteures, n'a plus lieu d'être, car elle a des effets pervers entraînant une forme de plaisir dans le sacrifice. En effet, la victimisation de la femme a été, disent-elles, encouragée par la théologie « classique ». Selon Joan Chittister, les religieux n'ont pas à sacrifier leurs vies ; dans le même temps, Ivone Gebara insiste sur les risques d'une théologie centrée sur la Croix. Ces prises de positions, associées à un questionnement féministe explicite, ébranlent les fondements même de la théologie catholique, dans sa version officielle. D'une manière concrète, Joan Chittister souligne le rôle des religieuses dans le mouvement en faveur de l'utilisation d'un langage plus inclusif dans la liturgie et dans les documents de l'Église. « Elles ont préparé le terrain à la discussion portant sur la participation des femmes à la proclamation de l'Évangile et sur la question de leur ordination » (p. 41). Dans une perspective plus théorique, Ivone Gebara montre que la posture féministe de certaines religieuses permet d'élaborer un discours théologique moins globalisant que celui des hommes. Ces femmes auraient une approche plus fine de la théologie et une manière différente d'envisager les voies du Salut.

4 On ne peut que conseiller la lecture de ces ouvrages. Le fait que des religieuses théologues s'affichent comme féministes n'est pas chose courante. C'est sans doute le signe d'une évolution dans les rapports entre la vie religieuse et le monde moderne. Ces théologues en conflit avec la hiérarchie catholique témoignent d'une grande liberté intellectuelle qui s'inscrit dans un processus d'individualisation forte, signe de modernité. Leurs recherches révèlent aussi une évolution de la théologie, discipline qui fut pendant longtemps l'affaire exclusive des clercs puis des laïcs masculins. L'entrée en théologie des religieuses est assez récente et l'affirmation, chez certaines, de leur position féministe est une nouveauté. On comprend, à la lecture de ces deux livres, l'importance de l'apport du féminisme à la théologie, discipline qui questionne le sens du monde. Un regard théologique féministe génère une nouvelle vision de la réalité. Or, la multiplicité et la diversité des points de vue sur une même réalité permettent justement d'en accroître la connaissance et l'intelligibilité. Il faut souhaiter que de tels ouvrages, à la fois scientifiquement fondés et théologiquement dérangeants, se multiplient.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Kristoff TALIN, « Ivone GEBARA, *Le mal au féminin. Réflexions théologiques à partir du féminisme*, Paris, L'Harmattan, 1999, 247 p. ; Joan CHITTISTER, *Le feu sous les cendres. Une spiritualité pour la vie religieuse contemporaine*, Montréal, Bellarmin, 1998. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 11 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/79>

#### Référence papier

Kristoff TALIN, « Ivone GEBARA, *Le mal au féminin. Réflexions théologiques à partir du féminisme*, Paris, L'Harmattan, 1999, 247 p. ; Joan CHITTISTER, *Le feu sous les cendres. Une spiritualité pour la vie religieuse contemporaine*, Montréal, Bellarmin, 1998. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 15 | 2002, 234-236.

---

***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---